

HOMELIE FETE IMMACULEE CONCEPTION
ILE BOUCHARD
8décembre 2012

C'est une joie de pouvoir célébrer la fête de l'Immaculée Conception, particulièrement ici à l'Ile Bouchard, en ce 8 décembre. Cette fête est d'abord une invitation à nous émerveiller, à rendre grâce à Dieu pour son œuvre de Salut et pour la beauté de la vocation unique de la Vierge Marie. Nous nous réjouissons du fait qu'ont été accordés à Marie tous les dons nécessaires, à la mesure de sa vocation unique, pour être la Mère de Dieu. Elle est comblée de grâces dit l'évangile. L'Eglise croit et affirme que la Bienheureuse Vierge Marie a été préservée intacte de toute souillure du péché originel, au premier instant de sa conception.

Réjouissons-nous en premier lieu de l'immensité de l'amour de Dieu pour l'humanité. Non seulement, il a tout créé par amour, mais comme le dit admirablement la quatrième prière eucharistique, *« alors que l'homme avait perdu ton amitié en se détachant de toi, tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort. Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver »* Cette aide aboutit à Marie, à qui Dieu accorde, en vue de notre Salut, un don absolument gratuit, par pur amour et miséricorde pour l'humanité, pour qu'elle ait la capacité d'être la Mère du Fils éternel. L'amour de Dieu, sans limite, absolument gratuit.

Réjouissons-nous aussi de la vocation unique de Marie. Elle a dit oui au don de Dieu. Elle est entièrement livrée à sa grâce. Je ne sais pas si nous avons pris la mesure de ce qui se passe dans l'incarnation. La tradition de l'Eglise emploie une formulation magnifique : *« une créature a enfanté son créateur. »* Je pense aussi à cette hymne qui dit : *« elle porte celui qui porte tout. »* Ce que

nous célébrons aujourd'hui, c'est l'amour absolument gratuit de Dieu et la réponse absolument libre de Marie à ce don.

Nous venons d'entendre le récit de l'Annonciation. (Vous savez combien l'Ile Bouchard est marqué par le mystère de l'Annonciation.) Je voudrais insister sur deux dimensions de ce récit.

En premier lieu, la salutation de l'Ange Gabriel. « *Je te salue.* » Ce qui peut être traduit aussi, si on veut être plus précis, par « *Réjouis-toi.* » Une invitation à la joie, en référence à l'Ancien Testament « *Pousse des cris de joie, fille de Sion, une clameur d'allégresse, Israël. Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi.* » (So 3, 14-15)

Il s'agit du don de la joie, comme dans la nuit de Noël où l'ange dit aux bergers : « *Je vous annonce une grande joie.* » (Lc 2, 10) Ou lorsque les disciples rencontrent Jésus ressuscité : « *Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur.* » (Jn 20, 20) Cela rejoint la promesse de Jésus : « *Votre cœur sera dans la joie et votre joie, nul ne pourra vous la ravir.* » (Jn 16, 22)

La joie est accordée au monde. En Marie, l'humanité est appelée à la joie. Mais de quelle joie s'agit-il ? La joie du Salut. La joie car la mort est vaincue, car le pardon est accordé à celui qui le demande. La joie de la vie divine, la joie du ciel, la joie car la vie a un sens. La joie de l'Esprit Saint.

Marie porte en elle la joie de Dieu, la joie qui est Dieu lui-même. D'où l'affirmation d'Elisabeth, la cousine de Marie, qui l'accueille en s'exclamant : « *Comment ai-je le bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?* » (Lc 1, 43) Accueillir Marie chez nous, c'est accueillir la joie véritable, le bonheur, celui des béatitudes. Ce n'est pas sans relation avec ce qui nous est promis ici à l'Ile Bouchard : « *je donnerai du bonheur aux familles.* »

Actuellement, particulièrement en Europe, nous sommes dominés par une forme de dépression, de sentiment d'angoisse face à l'avenir, parfois chez les chrétiens eux-mêmes. Beaucoup sont égarés, désorientés, incertains, sans

espérance. Des décennies, comme dit Benoît XVI, qui ont connu une désertification spirituelle. C'est le vide qui s'est propagé.

Un monde marqué par l'orgueil, marqué par le culte du moi, une prétention à tout maîtriser, et un refus de la vulnérabilité. Un monde où l'artifice, la superficialité, l'immédiat, l'émotion ont plus d'importance que la vérité. Tout cela engendre une profonde tristesse et une grande solitude.

Alors que la joie passe par l'humilité, le pardon, la réconciliation avec nos propres limites, mais aussi l'oubli de soi et le don de soi. Le premier témoignage que nous avons à porter dans ce monde est celui de la joie, le bonheur d'être des pauvres aimés de Dieu, la joie du don.

Il me revient en mémoire cette émission de télévision où un journaliste recevait Mère Teresa, entourée de deux évêques. Avec beaucoup d'agressivité, le journaliste dit à Mère Teresa : « ce que vous faites, vous, c'est très bien, mais l'Eglise, l'institution, tout cela ne fait que des erreurs. » Mère Teresa le regarde et lui dit : « pourquoi tant de violence dans vos propos ? Vous n'êtes pas heureux Monsieur. » Le journaliste, troublé, lui dit : « Mais comment faire pour être heureux ? » Alors Mère Teresa prend la main des deux évêques et répond : « vous savez, le bonheur, ça se reçoit. Nous allons prier pour vous, Monsieur. » Aujourd'hui, approchez-vous de Marie. Accueillez le bonheur, la joie.

En second lieu, le oui de Marie. Dieu a donné à Marie tous les dons nécessaires pour accomplir sa vocation. En particulier, il l'a préservée de toute atteinte du péché. Sommes-nous conscients que le oui de Marie est un vrai oui, un oui libre ?

Saint Bernard dit que Dieu cherchait une nouvelle entrée dans le monde et il frappe à la porte de Marie. Il a besoin de la liberté humaine. Il ne peut racheter l'homme créé libre sans un libre oui à sa volonté. D'une certaine manière, Dieu s'est rendu dépendant de la liberté de l'homme. C'est incroyable, c'est

magnifique. Dieu a fait dépendre le Salut de la liberté d'une jeune fille, Marie. Quelle humilité de Dieu.

Ce que l'Ange Gabriel annonce à Marie est impossible. D'ailleurs, Marie le dit. Ce n'est pas possible. Elle ne doute pas, elle demande à comprendre. Ce que lui annonce l'Ange est au-delà du compréhensible. Ce n'est pas à la mesure des capacités humaines. Marie va se livrer dans un acte de confiance absolue. « *Qu'il advienne selon ta parole.* » (Lc 2, 38) Le oui de Marie n'est pas un oui volontariste : « oui, c'est d'accord, je vais le faire. » C'est un oui qui est une docilité à l'œuvre de Dieu : « oui, fait cela en moi. »

Nous sommes tous appelés à la sainteté. Nous avons reçu, par notre baptême, notre confirmation, la vie même de Dieu en nous. Nous avons reçu tout ce qui est nécessaire par pur don gratuit de Dieu. Mais, nous avons un oui à dire, comme Marie. Elle peut nous apprendre à dire oui à l'appel de Dieu. Nous avons beaucoup de mal à nous décider, à véritablement prendre le risque d'engager notre vie, car nous voulons tout sécuriser, être sûrs avant d'avancer. Alors, nous n'avancions pas. Nous vivons comme si tout dépendait de nous, de notre intelligence, de nos capacités. Nous oublions Dieu. Lui est fidèle. Il est tout puissant. Il est capable de faire de nous plus que nous ne pouvons imaginer et concevoir.

Il ne s'agit pas de dire « oui, je vais réussir », « oui, je vais changer avec un petit effort ». Non, il s'agit comme Marie, à l'école de Marie, de dire : « fait en moi selon ta parole. » Il s'agit de se laisser faire par la grâce de Dieu. C'est un acte de confiance.

Le oui de Marie traversera toute sa vie. Elle passera à travers de nombreuses obscurités, jusqu'à la nuit de la croix.

Une dernière considération. Ici, à l'Ile Bouchard, les enfants ont été invités à prier. A prier pour la France. Dieu a répondu à la prière des enfants. Notre pays, notre monde, est dans une profonde mutation, avec des défis

angoissants. Un monde qui vit comme si Dieu n'existait pas, qui ne sait plus ce qu'est la personne humaine. Bien sûr, je pense au débat touchant au mariage, mais aussi à la fin de vie, aux questions économiques. Comment réagir ? Il ne s'agit pas seulement de trouver la bonne stratégie. Mais il s'agit d'un véritable combat spirituel.

Alors l'invitation à prier pour nos pays, pour ceux qui les gouvernent est d'une actualité évidente. Prions vraiment. Croyons-nous vraiment à la puissance de la prière ? Celle des pauvres et des petits que nous sommes ? Prions pour notre pays. Prions pour le monde et toutes les nations. Prions pour les pécheurs que nous sommes. Prions pour notre conversion.

Réjouis-toi, comblée de grâces.

Sois sans crainte, Marie, tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

Rien n'est impossible à Dieu.

✠ Yves Le Saux
Evêque du Mans